



COMÉDIE-FRANÇAISE

V^x-COLOMBIER

RICHELIEU
STUDIO



TROIS FOIS
ULYSSE

Claudine Galea

Mise en scène
Laëtitia Guédon

TROIS FOIS ULYSSE

de Claudine Galea

Mise en scène

Laëtitia Guédon

3 avril > 8 mai 2024

Durée estimée 1h40

Scénographie

Charles Chauvet

Costumes

Charlotte Coffinet

Lumières

Léa Maris

Vidéo

Benoît Lahoz

Arrangements musicaux

Grégoire Letouvet

Son

Jérôme Castel

Direction de chœur

Nikola Takov

Maquillages et coiffures

Laëtitia Guédon

Assistanat à la mise en scène

Quentin Amiot

Assistanat aux costumes

Hélène Heyberger

Avec

Éric Génovèse Ulysse

Clotilde de Baysier Hécube

Séphora Pondi Calypso

Marie Oppert Pénélope

Sefa Yeboah Ulysse

Baptiste Chabauty Ulysse

et **le chœur Unikanti**

Farès Babour, Simon Bièche, Manon

Chauvin, Antonin Darchen, Adélaïde

Mansart, Johanna Monty, Eva Pion,

Guilhem Souyri

Le texte a été commandé à Claudine Galea par la Comédie-Française sur une idée originale de Laëtitia Guédon.

Le texte est publié aux éditions Espaces 34 et est représenté par L'Arche-agence théâtrale.

La pièce sera diffusée sur France Culture à l'automne 2024.

Avec le **généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande ambassadrice de la création artistique**

Réalisation du décor dans l'Atelier de la MC93, Maison de la culture de Seine-Saint-Denis

Costumes réalisés au Théâtre du Vieux-Colombier

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS et Champagne Barons de Rothschild

Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

LA TROUPE



les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Thierry Hancisse (Doyen)



Véronique Vella



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Poudroux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc



Jennifer Decker



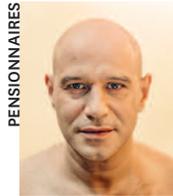
Anna Cervinka



Julien Frison



Marina Hands



Nâzım Boudjenah



Danièle Lebrun



Sefa Yeboah



Dominique Parent



Baptiste Chabauty



Jordan Rezgui



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can



Pauline Clément



Pierre-Victor Cabrol



Alexis Debieuvre



Viktor Kyrlov



Élodie Laurent



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Birane Ba



Éliak Lepercq



Marianne Steggall



Léna Tournier Bernard



Edith Proust



Élissa Alloula



Clément Bresson



Clâina Clavaron



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



Adrien Simion



Léa Lopez

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvat

Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz

Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

PENSIONNAIRES

Claudine Galea écrit du théâtre et des romans pour adultes et pour la jeunesse. Actuellement autrice invitée au Théâtre Nanterre-Amandiers, ses textes sont régulièrement mis en scène notamment par Stanislas Nordey, Jean-Michel Rabeux et Émilie Charriot mais aussi par la jeune génération dont Marine Gesbert et Wanda Bernasconi. *Je reviens de loin* a été mis en scène par Sandrine Nicolas à la Comédie-Française en 2023, la pièce avait été adaptée au cinéma par Mathieu Amalric sous le titre *Serre moi fort*. Claudine Galea est lauréate du Grand prix de Littérature dramatique 2011 pour *Au Bord*, du Grand prix de Littérature dramatique jeunesse 2019 pour *Noircisse*, et du prix Radio SACD pour l'ensemble de son œuvre radiophonique.

Son théâtre est publié aux éditions Espaces 34. *Ces filles qu'on attend* sera créé au TGP, centre dramatique national de Saint-Denis en 2025. La même saison, Émilie Lafarge mettra en scène *Fake*, et Sophie Lahayville, *Noircisse*.

Laëtitia Guédon se forme au jeu à l'École du Studio d'Asnières puis en mise en scène au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. Elle fonde en 2006 la Compagnie 0,10, ancrée dans la création et la transmission. Ses spectacles mêlent théâtre, vidéo, danse et musique de création. Pour chacun, elle passe commande à un auteur ou une autrice, comme pour *Troyennes – Les morts se moquent des beaux enterrements* de Kevin Keiss, *SAMO. A tribute to Basquiat* de Koffi Kwahulé, auteur dont elle avait monté *Bintou*. Elle confie à Marie Dilasser l'écriture de *Penthésilé.e.s – Amazonomachie* et à Laurent Gaudé celle de *Même si le monde meurt*. Elle prépare un spectacle musical sur le mythe de Nausicaa (livret de Joséphine Serre, composition de Grégoire Letouvet), et sa première création jeune public sur le thème du métissage. Après avoir dirigé de 2009 à 2014 le Festival au Féminin, elle fonde et dirige depuis 2016 Les Plateaux Sauvages, Fabrique artistique et culturelle de la Ville de Paris.

L'HISTOIRE

* *Trois fois Ulysse* raconte trois femmes qui ont croisé le chemin d'Ulysse à des épisodes différents de sa vie, un héros constitué de sa rencontre avec elles. En trois tableaux en lien avec l'une de ces trois héroïnes, le spectacle interroge le rapport au temps, à la relation dans le couple, à la violence, à la séparation et à la solitude. Des chants traversant les âges, interprétés par un chœur, insufflent à la pièce la dimension d'un oratorio.

Troie vient de tomber. Mise à sac, incendiée, pillée, il n'y reste que les femmes illustres de la cité, offertes en trophées aux vainqueurs. Arrivée au crépuscule de sa vie, ne pouvant plus enfanter, Hécube est donnée au jeune Ulysse victorieux. Le héros aux milles ruses n'est pas moins un guerrier, et Hécube le mettra face à sa violence avant qu'il ne parte pour son long voyage.

Dans la grotte de Calypso, Ulysse doit se résoudre à mettre fin aux sept années partagées avec elle et rentrer chez lui, à Ithaque. Une séparation qui met en jeu un déracinement que même l'amour inconditionnel ne peut combler.

Ulysse est rentré à Ithaque. À force d'attendre le retour de son époux, Pénélope est restée figée dans son âge, dans sa jeunesse. Ces vingt années de solitude l'auront rendue mutique, mais avide d'horizon et prête à affirmer son destin.

NOTE DE CLAUDINE GALEA

Lorsque Laëtitia Guédon m'a proposé d'écrire à partir de l'*Odyssée* pour la troupe de la Comédie-Française, j'ai été à la fois tentée et circonspecte. Homère, n'est-ce pas, c'est énorme, et la commande – Ulysse à trois âges de sa vie face à trois figures féminines – était assez contraignante pour moi qui ne peux écrire que par nécessité. J'ai pris du temps pour réfléchir : qu'allais-je pouvoir raconter à partir d'une épopée qui met en avant un héros masculin guerrier, une légende épique que nous avons assimilée depuis des siècles ?

Pendant six mois j'ai lu, beaucoup, essais, théâtre, romans, poésie, articles. Je savais au fond de moi que je ne devais pas aller vite, et laisser venir ces figures à ma rencontre. J'aime laisser reposer un texte avant de le reprendre, alors c'était, plus qu'un défi, comme une folie. Mais la folie va curieusement avec la nécessité. Je pensais à une phrase de Pierre Guyotat : « L'art c'est la beauté quoi qu'on dise. Violence et désordre mais beauté. » Elle correspondait à l'*Odyssée*. Pendant six mois, j'ai pris des notes, multipliant les documents par figure, duo, thématique. Ne surtout pas figer, aller lentement dans le temps qui était compté ! Un jour, j'ai compris qu'Ulysse, en voulant à tout prix rentrer chez lui, prenait simplement le chemin de la mort. Cela me l'a enfin rendu vulnérable, humain.

Il y a ce qu'on désire raconter et comment on va le faire. La question de la forme est concomitante à « l'histoire », et pour moi elle est essentielle. Je savais que ma liberté passerait par elle, et que ce que je raconterais naîtrait d'elle.

Depuis quelques années, j'écris des partitions pour la scène, plus que des « pièces », parce que le théâtre est une littérature du corps. J'écris pour les comédiennes et les comédiens, ces passeurs et passeuses qui nous font ressentir les émotions fondamentales dans un face à face, une convocation intense, que seul l'art du théâtre permet. J'ai tâché de laisser vivre en moi Ulysse, Hécube, Calypso et Pénélope jusqu'à ce qu'elles et il me parlent intimement aujourd'hui. Je n'écris jamais à partir de sujets ni d'idées. J'écris dans un mélange de mystère et d'évidence. D'images

et de sensations. Les découvertes, je les fais en écrivant. Je savais qu'il me fallait trouver encore une autre forme du poème dramatique que celle d'*Un sentiment de vie* (2021), pour faire sauter les verrous du mythe, laisser surgir les thèmes et les paroles qui nous parleraient du voyage d'un homme, questionné et mis en perspective par trois femmes. Je suis partie d'Hécube. Elle apparaît dans l'*Iliade*, elle n'est pas dans l'*Odyssée*. La violence qu'elle a subie jusqu'à sa mort est inouïe. J'ai ouvert avec elle, en mettant Ulysse devant cette violence, dont il est l'un des acteurs, et qui semble effacée de l'*Odyssée*, au profit de ses souffrances à lui. J'ai commencé à écrire lorsque les premières paroles d'Hécube me sont arrivées sous la langue ou sous les doigts. Hécube : lyrisme fracassé, traversé d'ironie, trivialité des faits et hauteur de pensée, poétique qui travaille l'écart entre l'épique, le glorieux et l'intime. L'échec, j'y tenais, comme la vulnérabilité. Ce qui reste d'humain en nous, ce qui fait qu'Ulysse n'est pas tout à fait le héros sans peur et sans reproche qu'on nous a « vendu » à l'école, entre autres !

Ses larmes pendant sept ans chez Calypso dont il est l'amant (satisfait, sinon heureux) m'ont fait penser qu'il était en dépression, qu'il pouvait être perdu. Parce qu'on n'écrit pas sur un personnage qu'on n'aime pas un peu, qu'on ne peut pas défendre. Comme on n'écrit pas avec des clichés, cette Pénélope qui attend son homme, est un mythe : elle n'occupe que quelques lignes à la fin de l'*Odyssée* ! Il y a de quoi s'interroger sur notre culture, non ? Et, en même temps, je me méfiais de mes propres contrepieds de clichés qui pouvaient être simplement des clichés inversés.

J'ai choisi Calypso contre Circé, c'est que je ne voulais pas d'une femme-sorcière, et que de Calypso, encore une fois, il n'est pas dit grand-chose. Les femmes dans l'*Odyssée* ne sont que les faire-valoir d'Ulysse. Qu'allais-je faire de Pénélope, une fois balayée l'image de la femme passive qui se tait, ruse auprès des prétendants, attend pendant vingt ans ? Une vengeresse ou quelqu'un qui a réfléchi, qui propose un dépassement de la colère, une ode à l'intelligence, à une autre façon de vivre et de penser ?

Ces trois femmes, Ulysse ne peut pas s'en débarrasser, ce sont ses choix, son parcours qu'elles lui racontent, ou qu'il imagine en pensant à elles.

À l'heure de prendre le chemin du retour, du chemin vers sa mort, il est rattrapé par les fondamentaux de sa vie, de toute vie. Dans son errance, il fait l'expérience extrême de la solitude, et s'il répète jusqu'au bout ce qu'il sait faire, massacrer, il est aussi ce revenant perdu par ses propres outrances. Les meurtres sont sans retour. Quelque part il le sait. Il est le seul témoin de ses exploits, l'auteur de sa propre légende. Est-ce une légende si glorieuse ?

Et puis il y a les grands thèmes qui traversent l'*Odyssee*. Aujourd'hui, dans la vie comme dans l'art, on n'est plus dans l'épopée, on n'est plus dans la tragédie (il n'y a plus de transcendance, du moins en Occident, et c'est de là que j'écris), mais on est toujours dans la guerre, les massacres, l'inhumain, le discours du pouvoir et de l'autorité. Comme s'il existait un pire que la tragédie, une banalisation de la déshumanisation et un cynisme de plus en plus grand. Qu'en est-il alors de notre admiration pour ce héros guerrier, patriote, meurtrier, qui a construit son lit de façon à s'assurer la fidélité de Pénélope ?

Il m'était nécessaire de donner aux femmes qui ont maintes fois sauvé, accueilli, aidé Ulysse, une place efficiente. Elles voient mieux et plus loin que ce héros régulièrement épuisé qui vient échouer sur le rivage, rempli d'orgueil et beau parleur. Elles peuvent le désirer, l'aimer ou le haïr, mais elles seules sont à même de le renvoyer à ce qu'il est vraiment, l'homme d'un pouvoir ancien qui voudrait que le monde demeure selon son ordre patriarcal et dominant. Le bilan de ce monde-là est un désastre. Et le temps n'arrange rien à l'affaire. Ulysse dans ses moments de lucidité et dans un transport temporel de plusieurs siècles le sait. Devant tout le sang versé en notre début de XXI^e siècle, il déclare : « Rouge plus le mien ».

Parce qu'il y avait aussi la question du Temps. Comment regarder le Temps de l'*Odyssee* depuis notre Temps ? J'ai imaginé un Chœur qui, depuis la distance de sa position, regarde les figures agir, articule dramaturgiquement les épisodes et les duos, donne les informations nécessaires à la compréhension des figures homériques, et ouvre un chemin de pensée qui transforme peut-être notre façon de voir et de vivre. Avec ou sans Ulysse.



RENCONTRE AVEC LAËTITIA GUÉDON

Chantal Hurault. *Les mythes, particulièrement l'Iliade et l'Odyssee, habitent votre travail depuis vos débuts. Qu'est-ce que ces héros ont à nous dire de notre humanité ?*

Laëtitia Guédon. Ce spectacle n'est pas l'adaptation ou la restitution théâtrale de tout ou partie de l'épopée homérique ; j'aborde ces textes fondateurs pour interroger nos inconscients collectifs, et chercher à travers celles et ceux que l'on nomme héros ou héroïnes des espaces de révélation. Avec Claudine Galea, nous nous sommes retrouvées dans l'idée de donner un contre-point à la vision répandue que l'on aurait d'Ulysse. Il est certes un héros d'une grande intelligence mais aussi un guerrier qui, dès son retour à Ithaque, fait un massacre de servantes et de prétendants. Par ailleurs, notre projet évacue volontairement la présence des dieux : qu'advient-il dès lors qu'on supprime la notion de fatalité ? Ces hommes et ces femmes, placés face à leurs responsabilités – répondant de leurs actes, de leur destin et de leur héritage – nous

parlent en écho de la façon dont nos actions peuvent tracer nos destinés. Enfin, je désire creuser, notamment par le chant, la part émotionnelle de ces récits. J'ai été marquée, lors de ma dernière relecture de l'Odyssee, par les torrents de larmes versés par ces héros, notamment masculins ; évidemment ils réussissent des prouesses et commettent des massacres, mais ils pleurent aussi... énormément.

C. H. *La pièce, découpée en trois parties, aborde la figure d'Ulysse dans une dualité avec trois héroïnes, Hécube, Calypso et Pénélope, chacune liée à une thématique : la violence, la séparation et la solitude.*

L. G. Ce sont trois épisodes de sa vie, vus par le prisme de ces trois figures. Ces trois visions d'Ulysse (d'où le titre) le projettent dans des espaces physiques et mentaux, face à ces femmes dont on pourrait penser qu'elles ne rentrent dans l'Histoire qu'à travers leurs rencontres avec lui. Je prétends de mon côté que ce sont les visions, les mots, les présages, les présences de ces femmes qui

constituent son grand voyage... et vont peut-être faire de lui cette figure héroïque. L'un des axes principaux est notre rapport au temps, dans la relation à l'autre et à soi-même. Toute relation, longue ou brève, est susceptible de nous plonger à l'endroit du vertige ; chaque relation peut être une épopée en soi.

Le premier duo, avec Hécube et le jeune Ulysse victorieux, se situe à la chute de Troie quand les femmes illustres de la cité ont été remises en trophée aux vainqueurs achéens. J'ai souhaité qu'Hécube apparaisse dans toute la beauté et la puissance de son expérience. Elle le hante, le renvoyant à sa violence.

Puis, nous le retrouvons dans le couple qu'il forme avec la nymphe Calypso, après de longues années de volupté. Ici l'amour inconditionnel fait face à la dépression dans laquelle il semble sombrer, ne sachant plus partir de cette île et de ces bras bienfaisants et protecteurs. Qu'est-ce qui nous pousse à rester ou à quitter l'autre ? Une vie idéale peut-elle combler la béance de ne pas se sentir chez soi ?

Enfin, nous le retrouvons à Ithaque auprès de Pénélope qui à force de l'attendre est restée figée dans sa jeunesse, dans un temps comme... suspendu. Sa parole a

peut-être été elle aussi interrompue par ces années de solitude et d'abandon dans son palais. Et lorsqu'elle parle enfin, accompagne-t-elle Ulysse vers la vie ou vers la mort ?

C. H. *Vous avez confié le texte de la pièce à Claudine Galea, autrice dont la qualité de la langue offre aux acteurs et aux actrices un champ incroyable en termes de registres de jeu.*

L. G. Je conçois le texte de Claudine comme le livret d'un opéra dont nous aurions à reconstituer la partition. C'est un texte-matériau. L'écriture de Claudine Galea est corrosive, incisive et contemporaine, c'est une écriture de l'ici et maintenant. Elle a accepté d'entrer dans le grand poumon lyrique proposé par la tragédie et ces histoires millénaires. Nous nous sommes accordées sur la nécessité, pour les acteurs et les actrices, de plonger dans de grandes traversées de paroles.

Les personnages se révéleront grâce à cette plongée physique dans le texte. Il fallait aussi que la pièce rescelle des registres de langues différents pour travailler plusieurs types d'adresse, celles du récit, de l'histoire, du chant, du poème et de l'incarnation pure de ces figures.

C. H. La pièce intègre des chants, interprétés par le chœur Unikanti, formé de chanteuses et chanteurs âgés de 18 à 30 ans. Sur quel principe repose l'articulation de la voix chantée et parlée ?

L. G. J'ai la chance de travailler avec des acteurs et actrices d'une grande sensibilité musicale, ce qui était fondamental car la voix parlée et celle chantée par Unikanti devront coexister en permanence. L'ensemble de la distribution sera sonorisée pour allier l'intimité et la puissance ; la création sonore de Jérôme Castel et la direction du chœur par Nikola Takov se construisent dans cet objectif. Je trouve touchant que ce soient de jeunes choristes qui portent la tradition du chœur chanté des tragédies grecques, d'autant plus dans ce répertoire profane et sacré remontant jusqu'au XII^e siècle, qu'a arrangé Grégoire Letouvet. Ce temps immémorial, leur présence l'inscrit dans la jeunesse de leur regard sur le monde.

C. H. Vous mêlez théâtre et chant au sein d'un métissage esthétique qui se déploiera au sein d'une scénographie symboliquement forte.

L. G. Je parle d'œuvre indisciplinée, terme que je préfère à pluridiscipli-

naire, en ce sens qu'elle rend poreuses des disciplines dont la rencontre n'est pas toujours évidente sur les plateaux – le théâtre dans sa plus pure tradition et son oralité, mais aussi la vidéo, la musique et la voix dans tous les sens du terme, axe central du spectacle. Les créateurs et créatrices artistiques qui m'accompagnent œuvrent dans une même direction esthétique. Ensemble nous avons un langage commun plus poétique que technique qui permet ce dialogue poreux des disciplines.

Avec Charles Chauvet, nous avons pensé la scénographie à partir d'une tête monumentale de cheval qui évoquera, selon son positionnement, Troie incendiée, la grotte de Calypso ou le palais de Pénélope, tout en nous projetant dans l'esprit d'Ulysse. La création vidéo de Benoit Lahoz ajoute une profondeur onirique. Cette fenêtre ouverte sur l'imaginaire participe aux effets de métamorphose, des personnages et de la langue.

C. H. Votre théâtre, très ritualisé, tend-il à une forme de transcendance ?

L. G. Le théâtre est pour moi le dernier endroit où l'on a la possibilité de « décoller » du réel. Ce que je recherche dans les mythes – anciens ou plus

modernes – c'est l'accès à ce quelque chose « de plus grand que nous ». La place que je donne au rituel participe à ce désir de transcendance. Telle une vanité, le crâne de cheval ancre d'emblée le plateau dans l'espace du rituel et la pièce progresse vers un dépouillement ultime. La grotte de Calypso fera basculer l'espace dans un véritable sanctuaire empreint de mystère. Je suis sensible au rituel qui entoure la mort, certainement parce que j'ai perdu assez jeune, à des temps distincts, mes parents et les ai enterrés selon des traditions très différentes, catholique en Martinique pour mon père avec l'exposition du corps, des veillées et des cortèges, et juive pour ma mère où le rituel est plus épuré. Si je crois à l'importance du rituel dans nos vies, j'aime aussi l'art théâtral pour la façon dont il en est empreint.

C. H. Démarche assez rare, vous signez le maquillage en même temps que la mise en scène.

L. G. Le maquillage peut être aussi un rite de passage, cette autre peau que nous revêtons quand nous nous préparons dans notre quotidien. M'habiller, me maquiller, me coiffer avant de sortir de chez moi et d'affronter le monde extérieur, c'est en quelque sorte revêtir une armure.

Ici, il s'agira d'un maquillage naturel, dans l'objectif de travailler la profondeur du regard où la qualité de la peau. Ce geste m'offre une relation singulière avec les acteurs et les actrices, c'est une façon de leur dire que lorsque je pense à eux, je ne suis pas dans la seule projection de ce qu'ils représentent pour moi ; nous travaillons ensemble sur ce qu'ils désirent donner à voir, ce qu'ils veulent sublimer ou dissimuler.

Entretien réalisé par Chantal Hurault

Responsable de la communication
et des publications du Théâtre
du Vieux-Colombier

ÉMISSION QUELLE COMÉDIE !

Lundi 25 mars, Judith Chaine reçoit Laëtitia Guédon, Clotilde de Bayser et Baptiste Chabauty.

Voir le *replay* sur Facebook et sur YouTube.



Marie Oppert

Farès Babour, Manon Chauvin, Eva Pion, Guilhem Souyri, Antonin Darchen,
Johanna Monty, Simon Bièche, Adélaïde Mansart



Antonin Darchen, Eva Pion, Johanna Monty, Sefa Yeboah

Manon Chauvin, Farès Babour, Adélaïde Mansart







LA TRAVERSÉE D'ULYSSE DANS LE RÉPERTOIRE

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage dans le répertoire de la Comédie-Française. Comme nombre de ses acolytes antiques, figures mythiques et littéraires, cet homérique héros de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* accède à l'immortalité sous la plume des écrivains et des metteurs en scène ; nombreux sont celles et ceux à la Comédie-Française qui, depuis le XVII^e siècle, lui consacrent une pièce ou lui attribuent un rôle dans l'une de leurs adaptations.

Dans l'imaginaire collectif, le fils de Laërte est d'abord le héros principal, pour ne pas dire unique, de l'*Odyssée*. Sur les trois pièces citant son nom dans leurs titres et inscrites au répertoire de la Comédie-Française, deux se réfèrent au récit de son retour à Ithaque, la troisième, *La Mort d'Ulysse* de l'abbé Pellegrin (1706), étant relatée dans une autre épopée, (*La Télégonie*). Le héros éponyme d'*Ulysse ou Le Retour d'Ulysse* de Lebrun (1814), incarné par Talma, assume la tendresse et la violence de ses sentiments – contrairement au pudique et fidèle Ulysse que l'abbé Pellegrin décrit dans *Pénélope* en 1684. L'interprétation de Talma échappe aux critiques qui s'attaquent au choix thématique de Lebrun. Enfin, quarante ans plus tard, Ponsard essuie les mêmes remarques que Lebrun pour sa tragédie *Ulysse* (écrite dans la lignée de son poème et jouée en 1854), sujet qu'il n'a pas choisi pour les possibles ressorts de son action mais « comme un moyen de montrer Homère aux spectateurs ». Bien que le sujet soit dramatique, il fait de la fidélité conjugale de Pénélope une tragédie, ce qui relève de la gageure pour ses détracteurs car jamais elle ne pourra selon eux rivaliser avec Médée ou Andromaque.

Peut-être est-ce la raison pour laquelle les tragédies des XVIII^e et XIX^e siècles inspirées de l'*Iliade* mettent plus fréquemment en scène Ulysse et certains autres personnages comme Iphigénie, fille d'Agamemnon et fiancée d'Achille, immortalisée par Racine (*Iphigénie en Aulide* jouée à partir de 1859). Chaque auteur s'approprie à sa façon le rusé Ulysse, célèbre pour son stratagème d'intrusion avec le cheval de Troie. S'il titre en 1756 sa pièce *Philoctète*, Chateaubrun fait d'Ulysse le héros principal

en affaiblissant le caractère du guerrier, selon La Harpe qui s'attèle également au sujet en 1783 avec *Philoctète*. Ulysse compte d'autres ennemis dans la liste du Répertoire : *Astyanax*, fils d'Andromaque et Hector (tragédie de Richerolle d'Avallon en 1789 puis d'Halma en 1805), *Polyxène*, fille du couple royal troyen Priam et Hécube (tragédie d'Aignan en 1804 puis d'Herbigny en 1817).

La Guerre de Troie n'aura pas lieu déclare Giraudoux, dont le ton pacifiste résonne avec le choix des pièces homériques programmées à partir du XX^e siècle. Dans cette « modeste postface à l'Iliade » jouée en 1988, Giraudoux prend, comme ses prédécesseurs, de la distance avec les auteurs antiques et ne retient que le trait distinctif du personnage : la ruse. Le renoncement d'Ulysse et le pacifisme d'Hector évitent ici l'embrassement initialement causé par l'enlèvement d'Hélène mais Giraudoux déplore le regard porté sur le héros : « On l'a vu modèle de sagesse et de grandeur d'âme, je croyais l'avoir fait infiniment plus redoutable que Demokos » (Préface). Lorsque la guerre a bien lieu, elle est interrompue par des personnages lassés de violence et perdus d'amour dans *Penthésilée* de Kleist (mis en scène par Jean Liermier en 2008) et dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare (par Jean-Yves Ruf en 2013) dans laquelle Ulysse parvient à réveiller les ardeurs grecques pour hâter la fin du conflit.

La dernière pièce contemporaine sur Ulysse jouée à la Comédie-Française est *Le Jour du retour*, écrite par André Obey, ancien administrateur (1945-1947), et mise en scène en 1972 par l'administrateur alors en fonction, Pierre Dux. Avec les figures féminines liées à Ulysse réunies cette saison par l'autrice Claudine Galea et la metteuse en scène Laëtitia Guédon, la *Pénélope* de l'abbé Genest (1684) et l'*Hécube et Polyxène* de d'Herbigny (1817) jouissent elles aussi d'une réincarnation dans notre monde contemporain, en pleine affirmation féminine.

Florence Thomas

Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

Chants du spectacle

Chant Araméen

Michel Garnier (France, XX^e siècle) d'après une chanson traditionnelle géorgienne (France, X^e siècle)

Te be poem

Liturgie orthodoxe slave (XII^e siècle)

Alleluia Nativitas

Perotin le Grand (France, XIII^e siècle)

Dies Irae

Michael John Trotta (États-Unis, XXI^e siècle) d'après le thème du *Dies Irae* (XIII^e siècle, Moyen Âge)

Tri Martolod

Chant traditionnel breton (France)

Lamento della ninfa

Claudio Monteverdi, extrait du *Huitième Livre* des madrigaux (Italie, début XVII^e, Renaissance)

Le chœur Unikanti

Le chœur de chambre Unikanti, dirigé par Gaël Darchen qui l'a fondé en 2006, se compose d'une centaine de chanteurs et de chanteuses âgés de 18 à 30 ans, dont la majorité sont issus de la Maîtrise des Hauts-de-Seine. Il donne l'opportunité à des enfants et à des adolescents de poursuivre leur formation en art lyrique.

Outre des salles prestigieuses en France comme la Salle Pleyel ou l'Opéra Royal de Versailles, le chœur se produit régulièrement à l'international. Il collabore dans le cadre de partenariats privilégiés avec le Théâtre des Champs-Élysées – initié en 2016 avec *L'Enfant et les Sortilèges* et poursuivi depuis sur de nombreuses productions, dont dernièrement *La Flûte enchantée* et *La Bohème* mise en scène par Éric Ruf –, ainsi qu'avec l'Opéra national de Paris – cette saison pour *Giulio Cesare* au Palais-Garnier, et avec son Académie depuis 2014.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Charles Chauvet - scénographie

Formé à l'École du TNS en scénographie-costumes, Charles Chauvet signe des scénographies pour Frédéric Jessua, Frédéric Fisbach, Lorraine de Sagazan, Mawusi Agbedjidji. Il collabore régulièrement avec Élise Chatauret et Thomas Pondevie, Clément Bondu, Anaïs Müller et Bertrand Poncet. Il travaille au cinéma avec Laura Garcia et bientôt à l'opéra aux côtés de Maëlle Dequiedt. Parallèlement, il écrit et met en scène des spectacles, prochainement *La Guerre des images*. *Trois fois Ulysse* est sa deuxième collaboration avec Laëtitia Guédon.

Charlotte Coffinet - costumes

Formée au Diplôme des Métiers d'Arts en costume, Charlotte Coffinet explore différents domaines du spectacle en tant que costumière réalisatrice au Théâtre national de Strasbourg, à l'Opéra de Paris, au Théâtre de la Ville et au cinéma. Elle est cheffe costumière à l'Opéra Bastille pour Romeo Castellucci, Clément Cogitore et Bintou Dembélé. Elle collabore en création costume avec Philippe Decouflé, Lazare Herson-Macarel, Nikolaus, et Laëtitia Guédon pour *Penthesilée* - *Amazonomachie*.

Léa Maris - lumières

Diplômée en métiers d'art à Nantes, Léa Maris intègre l'École du TNS en section régie où elle suit la création lumière de *Par les villages* mis en scène par Stanislas Nordey. Depuis, elle crée des lumières pour Karim Belkacem et Maud Blandel, Charles Chauvet, le collectif Nightshot, Alain Françon, Estelle Savasta et Marc Namour. Elle tisse dernièrement des fidélités avec Frédéric Fisbach, Élise Chatauret et Thomas Pondevie ou le Collectif ES. *Trois fois Ulysse* est sa deuxième création avec Laëtitia Guédon.

Benoît Lahoz - vidéo

Artiste et chercheur intermédia, Benoît Lahoz développe un travail autour des notions de présence, de territoires et de circulations. Il élabore et réalise des œuvres vidéo pour le plateau, ainsi que des dispositifs

dramaturgiques et technologiques avec des metteurs en scène comme Laëtitia Guédon, Éric Petitjean, David Ayala, Clea Petrolesi, Frédéric Fisbach, Eloïse Deschemin, Eva Carmen Jarriau, Laurent Bazin. Il est également metteur en scène et comédien. *Trois fois Ulysse* est sa quatrième collaboration avec Laëtitia Guédon.

Grégoire Letouvet - arrangements musicaux

Formé au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse (classes d'Écriture, de Jazz et de Composition), Grégoire Letouvet écrit et arrange pour de nombreuses formations, à la croisée de la musique contemporaine, du jazz et des musiques improvisées, dont l'Orchestre philharmonique de Radio France et la Maîtrise des Hauts-de-Seine. Il fonde l'ensemble Les Rugissants, avec lequel il sort quatre albums dont *Le Cri* en 2024. Il est en résidence aux Plateaux Sauvages et prépare l'adaptation pour l'opéra de *Catégorie 3.1* de Lars Norén.

Jérôme Castel - son

Autodidacte, Jérôme Castel est compositeur, créateur sonore, chanteur et musicien. Il travaille entre autres avec Nora Granovsky, Aurélia Guillet, David Ayala et Cyril Teste. Créateur musique et guitariste de scène au théâtre, il se produit aussi sur la scène des musiques actuelles. Dernièrement, il crée la bande son de *Petit Pays* pour Frédéric Fisbach. Vient de sortir son deuxième album, *Doggerland*. *Trois fois Ulysse* est sa deuxième collaboration avec Laëtitia Guédon.

Nikola Takov - direction de chœur

Après l'Académie nationale de Musique de Sofia, Nikola Takov poursuit sa formation à Paris, au CNSM (Premier prix de chant grégorien et direction de chœur grégorien) et à l'École normale de musique en direction d'orchestre. Chef de chant, il accompagne les master classes et atelier lyriques de Nicole Fallien et travaille avec des chefs d'orchestre comme Sir Colin Davis, Daniel Gatti, Ricardo Mutti. Pianiste accompagnateur au CNSAD, il se produit en récital avec Vivica Ganaux, Véronique Dietschy, Orlin Anastassov ou Nadia Vezzu.

Directeur de la publication Éric Ruf - Directrice générale adjointe Margot Chancerelle - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Chantal Hurault, Elisa Budin - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage - Conception graphique c-album - Licences n°1 L-R-21-3607 n°2 : L-R-21-4127 - n°3 : L-R-21-4128 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - mars 2024

Réservations 01 44 58 15 15
comedie-francaise.fr

Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}

